



Recherches germaniques

HS 13 | 2018

Un roman alchimique à Strasbourg

La postérité des *Noces Chymiques* dans la littérature théosophique et anthroposophique

Die Rezeption der Chymischen Hochzeit in der theosophischen und anthroposophischen Literatur

The Posterity of the Chymical Wedding in Theosophical and Anthroposophical Literature

Aurélie Choné



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rg/679>

DOI : 10.4000/rg.679

ISSN : 2649-860X

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 24 juillet 2018

Pagination : 203-220

ISBN : 979-10-344-0020-1

ISSN : 0399-1989

Référence électronique

Aurélie Choné, « La postérité des *Noces Chymiques* dans la littérature théosophique et anthroposophique », *Recherches germaniques* [En ligne], HS 13 | 2018, mis en ligne le 05 février 2019, consulté le 20 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rg/679> ; DOI : 10.4000/rg.679

La postérité des *Noces Chymiques* dans la littérature théosophique et anthroposophique

Aurélie CHONÉ

Les *Noces Chymiques* de Christian Rosencreutz ont fait l'objet d'une importante réception¹ au sein de certains courants ésotériques occidentaux modernes², en particulier depuis la fin du XIX^e siècle. Dans un contexte de critique du positivisme et d'engouement pour le spiritisme venu des États-Unis, l'occultisme avait le vent en poupe en Europe autour de 1900, et les Rose-Croix étaient un sujet à la mode. En France par exemple, l'écrivain martiniste Joseph Péladan (1858-1918) organisa entre 1892 et 1897, dans des galeries d'art parisiennes, plusieurs Salons de la Rose-Croix auxquels prirent part des artistes symbolistes connus comme le peintre belge Fernand Khnopff. Dans cette contribution, je m'intéresserai surtout à la période allant de 1875 – date de la Fondation de la Société théosophique à New York par l'occultiste russe Helena Blavatsky, le Colonel Henry Steel Olcott et quelques autres personnes – à 1917, année de la parution à Berlin du Commentaire des *Noces Chymiques* de Christian Rose-Croix par l'occultiste autrichien Rudolf Steiner. Il s'agira de comprendre de l'intérieur le commentaire de Steiner, d'en reconstituer la logique interne dans une perspective émique³, et de percevoir ce faisant la construction du mythe rosenicrucien propre à cette vision ésotérique⁴ du monde qu'est l'anthroposophie. Il s'agira aussi de resituer ce commentaire dans la

- 1 Sur la notion de réception en histoire de l'art comme en littérature, voir Hans Robert Jauss: *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*. München 1977. Cette conception historiciste attribuée à l'œuvre un caractère polysémique du fait de la pluralité des lecteurs, des époques et des contextes.
- 2 Sur l'histoire des courants ésotériques modernes en Occident, voir les travaux fondateurs de Antoine Faivre: *Accès de l'ésotérisme occidental*. Paris 1986. Voir aussi Nicholas Goodrick-Clarke: *The Western Esoteric Traditions. A Historical Introduction*. New York 2008.
- 3 Sur la différence *etic/emic* en anthropologie (termes forgés par le linguiste Kenneth Lee Pike), voir Jean-Pierre Olivier de Sardan: «Émique». In: *L'Homme*, t. 38, n. 147. *Alliance, rites et mythes*, 1998, p. 151-166.
- 4 Pour une définition de l'ésotérisme comme «forme de pensée», voir Antoine Faivre: *L'ésotérisme*, Paris 2007, p. 17. Comme «regard», voir Jean-Pierre Laurant: *Le Regard ésotérique*. Paris 2001. Voir aussi Wouter J. Hanegraaff: *Western Esotericism. A Guide for the Perplexed*. London 2013. Kocku von Stuckrad: *Was ist Esoterik? Kleine Geschichte des geheimen Wissens*. München 2004.

littérature théosophique qui l'a précédé et de mettre au jour son influence sur la littérature ésotérique ultérieure.

La littérature théosophique et les *Noces Chymiques* (1877-1902)

La Société théosophique est une association internationale enseignant un syncrétisme religieux d'inspiration occultiste et ésotérique à forte coloration orientale, en particulier bouddhiste et hindouiste. La littérature théosophique ne comprend pas de commentaire dédié spécifiquement aux *Noces Chymiques*, mais plutôt des réflexions éparses soulignant l'importance du rosicrucianisme en tant que chemin occidental de connaissance de soi conduisant à la connaissance de Dieu. Le théosophe allemand Franz Hartmann (1838-1912) affirme par exemple : « Es wird uns klar sein, daß es den Rosenkreuzern nicht so sehr um intellektuelle Forschung und Vielwisserei, als vielmehr um die göttliche Selbsterkenntnis zu tun war und um die Kraft des wahren Glaubens, der zu dieser Gotteserkenntnis führt. »⁵ La Société théosophique ne considère aucune religion comme supérieure aux autres ; toutes expriment, selon elle, un aspect d'une vérité universelle. Selon la célèbre devise de la Société, « il n'y pas de religion supérieure à la vérité ». D'après Helena P. Blavatsky, le véritable esprit de la Rose-Croix n'anime plus les rosicruciens de son époque :

Les Frères Rose-Croix, praticiens mystérieux du moyen âge, existent encore, mais de nom seulement. Ils peuvent 'verser des larmes sur la tombe de leur respectable Maître Hiram Abiff', mais ils chercheront en vain la véritable place 'où la branche d'acacia fut placée'. La lettre morte demeure seule, l'esprit a fui.⁶

Cet esprit se trouve, selon elle, bien davantage préservé dans la littérature – et Blavatsky cite explicitement le célèbre roman initiatique du romancier britannique Edward Bulwer-Lytton *Zanoni*⁷ – que dans les loges et groupes divers se réclamant du rosicrucianisme à son époque en Europe et aux États-Unis. Aucun ne trouve apparemment grâce à ses yeux. On peut penser à la *Societas Rosicruciana in Anglia*, un ordre rosicrucien fondé à Londres en 1865 par les maîtres maçons William J. Hughan et Robert W. Little, ou à *L'Aube*

5 Franz Hartmann : *Unter den Adepten und Rosenkreuzern* (Leipzig n.d.). Berlin 1963, p. 96.

6 Helena Petrovna Blavatsky : *Isis dévoilée. Clef des Mystères de la Science et de la Théologie anciennes et modernes*, t. I, « Science ». Paris 1992 (traduit de l'anglais par Ronald Jacquemot, révisée par Paul Thorin), p. 87. Original : *Isis Unveiled*. Chennai 1877, vol. 1, « Science », p. 29 : « The brothers of the rosie-Cross, mysterious practitioners of the medieval ages, still live – but in name only. They may “shed tears at the grave of their respectable Master, Hiram Abiff”; but vainly will they search for the true locality, “where the sprig of myrthe was placed”. The dead letter remain alone, the spirit has fled. »

7 Edward Bulwer-Lytton : *Zanoni: a Rosicrucian Tale of Alchemy, Immortality, and the Wisdom of the Mystic Masters*. London 1842.

Dorée, *The Hermetic Order of the Golden Dawn*, une société secrète (dont les rituels s'inspirent des Rose-Croix d'Or, du moins pour la distribution des grades) fondée à Londres en 1888 par Samuel Liddell Mathers et William Wynn Westcott, tous deux membres de la *Societas Rosicruciana in Anglia*. Notons que Westcott deviendra par la suite théosophe. Ces groupements se multiplient à la fin du XIX^e siècle. En France, l'*Ordre kabbalistique de la Rose-Croix* fondé en 1888 par Stanislas de Guaita (1861-1897) et Joséphin Péladan (1858-1918) avait pour rôle de parfaire la formation des Martinistes et comptait le médecin et occultiste français Gérard Anacleto Vincent Encausse (1865-1916), dit Papus, parmi ses membres. En Allemagne, l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.), une organisation para-maçonnique tournée vers la magie, fut animé par un membre de la *Societas Rosicruciana in Germania*, l'occultiste germano-anglais Theodor Reuß, qui obtint en 1902 le droit, avec le théosophe allemand Franz Hartmann, de pratiquer le Rite Écossais Ancien et Accepté et le Rite de Memphis-Misraïm.

Rudolf Steiner, le « Rose-Croix » de la Société théosophique (1902-1906)

C'est également en 1902 que Rudolf Steiner, un Autrichien né en 1861 dans un petit village de Croatie (qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois), devint Secrétaire général de la section allemande de la Société théosophique, multipliant les conférences à travers l'Allemagne et au-delà⁸. Steiner affirme dans son autobiographie qu'il s'est rapproché des théosophes parce que, comme eux, il était persuadé de l'existence d'un « monde spirituel »⁹. Au début du XX^e siècle, Steiner accorde moins d'importance aux manifestes rosicruciens qu'à une tradition rosicrucienne orale qui se serait maintenue intacte au sein de sociétés secrètes. Il affirme en décembre 1906 que rien de l'authentique rosicrucianisme ne se trouverait dans les écrits rosicruciens du début du XVII^e siècle. Steiner reprend à son compte l'argumentation de théosophes comme Franz Hartmann qui décrivent l'essence de l'authentique Rose-Croix comme « la lumière divine de la connaissance de soi »¹⁰ et qui sont convaincus que les mystères de la Rose-Croix sont uniquement transmis par voie orale :

Wie schwer es aber von jeher war, das Rosenkreuzertum kennenzulernen, das sehen Sie daraus, daß Helmont, Leibniz und andere nichts von den Rosenkreuzern erfahren konnten. Die Rosenkreuzereinweihung wird historisch zurückgeführt auf ein Buch vom Anfang des 17. Jahrhunderts, in dem es unter anderem heißt, dass die Rosenkreuzer sich mit alchemistischen Dingen beschäftigt hätten, auch mit anderen, zum

8 Gary Lachmann: *Rudolf Steiner, une biographie*. Paris 2009.

9 Rudolf Steiner: *Mein Lebensgang*. Eine nicht vollendete Autobiographie [1925], Rudolf Steiner Gesamtausgabe (abrégé GA par la suite) 28. Dornach 2000.

10 Hartmann: *Unter den Adepten*, cité par Friedrich Lienhard: *Unter dem Rosenkreuz: ein Hausbuch aus dem Herzen Deutschlands*. Stuttgart: Greiner & Pfeiffer, 1925, p. 153.

Beispiel mit der höheren Erziehung und so weiter. So steht es zu lesen in der *Fama Fraternitatis*. / Über das, was wirklich Rosenkreuzerei ist, ist auch darin nichts zu finden, weil die Geheimnisse der Rosenkreuzer nur durch mündliche Tradition überliefert worden sind. Was sich äußerlich den Namen Rosenkreuzer beigelegt hat, ist recht wenig dazu geeignet, das Wesen der Rosenkreuzer zu ergründen.¹¹

Steiner se nourrit également d'une autre tradition, en l'occurrence de la pensée allemande et de ses « grands génies », lesquels doivent féconder selon lui la théosophie. Steiner pense en particulier à Goethe, dont la pensée ne peut être saisie, selon lui, sans une compréhension profonde de son fondement occulte. Après avoir étudié la philosophie à Vienne et lu notamment Kant, Fichte, Schopenhauer et Nietzsche, après avoir soutenu en 1891 une thèse de doctorat en philosophie à l'Université de Rostock, Steiner a travaillé à Weimar à l'édition de l'œuvre scientifique de Goethe, et donné de nombreuses conférences sur Goethe devant les membres de la Société théosophique. Ainsi, dans la conférence « Die okkulte Grundlage in Goethes Schaffen » (1905), il se réfère au poème de Goethe *Die Geheimnisse* (1785), qui exprime selon lui les mystères de la Rose-Croix¹². Steiner tient Goethe pour un initié Rose-Croix. En 1780, le poète allemand fut initié à la franc-maçonnerie dans la loge Amalia de Weimar, et reçu en 1783 dans l'Ordre des Illuminés sous le nom d'Abaris. De cet intérêt pour les francs-maçons témoignent des discours et de nombreux poèmes, mais aussi plusieurs passages de *Wilhelm Meister*, de *Dichtung und Wahrheit* (*Poésie et Vérité*) ainsi que *Das Märchen* (*Le conte*)¹³.

Steiner tente de revivifier la tradition rosicrucienne non seulement en se rattachant à l'inspiration rosicrucienne de Goethe, mais également en cherchant concrètement des Rose-Croix et des rituels authentiques ; il pense y arriver en intégrant la franc-maçonnerie, à l'instar de son mentor Goethe. C'est en 1904-1905 que Steiner commence à participer à des activités maçonniques, espérant y introduire les enseignements occultes de la théosophie. En 1905, il est initié par Theodor Reuß au Rite de Misraïm, avec son épouse – ce qui lui coûte cher, comme le remarque l'historien allemand Helmut Zander¹⁴ –, et devient en 1906 Président du « Chapitre et Temple mystique » *Mystica Aeterna*, à Berlin.

11 Rudolf Steiner : « Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten im rosenkreuzerischen Sinne? », conférence du 11 décembre 1906 à Munich. In : *Das christliche Mysterium* (GA 97). Dornach 1968, p. 208.

12 Rudolf Steiner : « Die okkulte Grundlage in Goethes Schaffen ». Autoreferat vom Vortrag beim Kongreß der Föderation europäischer Sektionen der Theosophischen Gesellschaft. London, 10. Juli 1905 (GA 35). Dornach 1984, p. 19 : « Nur andeutend hat Goethe über die eigentliche Grundlage dieses seines Wesens gesprochen. Er tut es zum Beispiel in dem Gedicht 'Geheimnisse', das sein Bekenntnis zum Rosenkreuzertum enthält. »

13 À ce sujet, voir dans ce volume l'article d'Annie Zdenek.

14 Helmut Zander : *Rudolf Steiner. Die Biografie*. München : Piper, 2011, p. 256.

En janvier 1906, il obtient de Theodor Reuß l'autorisation de faire entrer dans ce Chapitre franc-maçon autant de membres de la Société théosophique (et d'autres personnes) qu'il le souhaite¹⁵. Mais il se méfie quelque peu de Reuß : « Reuß ist kein Mensch, auf den irgendwie zu bauen wäre. [...] Wir haben es mit einem 'Rahmen', nicht mit mehr in der Wirklichkeit zu tun. Augenblicklich steckt gar nichts hinter der Sache. Die okkulten Mächte haben sich ganz davon zurückgezogen. »¹⁶ Selon Helmut Zander, il n'existe pas de preuve historique de l'appartenance de Steiner à une autre société maçonnique¹⁷. En 1907, Steiner est nommé Grand Maître du Rite de Misraïm et conduit à ce titre des cérémonies initiatiques. La Première Guerre Mondiale marque cependant la fin des activités maçonniques de Steiner. Entre 1902 et 1906, Steiner développe sa christologie de manière indépendante au sein de la Société théosophique sans que cela pose de problème particulier. Sa relation à Annie Besant est excellente : il fait partie de son École ésotérique et commente de manière élogieuse la traduction allemande de son ouvrage *Esoteric Christianity* paru en 1903.

La rupture progressive avec les théosophes et la fondation de la Société anthroposophique (1906-1912)

C'est en 1906 que Steiner distingue pour la première fois trois formes d'initiation : le chemin oriental, qui présuppose l'obéissance absolue de l'élève à un gourou, le chemin chrétien, qui ne serait plus adapté à l'homme moderne en raison de l'évolution de la science et de la culture, et le chemin rosicrucien, qui serait libre de toute relation asservissante maître-disciple¹⁸. Parallèlement à cette hiérarchisation des écoles initiatiques est évoqué pour la première fois, fin 1906, le « mystère de Golgotha », un concept qui deviendra central dans la christologie

15 Rudolf Steiner: *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntniskulturellen Abteilung der Esoterischen Schule 1904-1914* (GA 265); édité par Hella Wiesberger. Dornach/Schweiz 1987, p. 82 : « Br. Steiner erhält hiermit von Theodor Reuß, unter Einhaltung der in diesem Vertrag festgelegten Voraussetzungen, die Berechtigung, nach seiner Wahl und ohne vorher die Genehmigung des Br. Theodor Reuß einholen zu müssen, eine unbegrenzte Anzahl von Mitgliedern der Theosophischen Gesellschaft oder auch von solchen Personen, die der Theosophischen Gesellschaft nicht angehören, in diesem Kapitel und Mystischen Tempel „Mystica aeterna“ in Berlin, in den Orden der Alten Tempel Freimaurer vom Schottischen, Memphis- und Misraim- Ritus für das Deutsche Reich aufzunehmen, und selbe bis zum 30. Grad A. & A. zu perfektionieren. »

16 Extrait d'une lettre de Rudolf Steiner à Marie von Sivers (Karlsruhe, 30. November 1905). In : Rudolf Steiner: *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntniskulturellen Abteilung der Esoterischen Schule von 1904 bis 1914* (GA 265). Dornach 1987, p. 80.

17 Helmut Zander: *Anthroposophie in Deutschland*. Tome II. Göttingen 2007, p. 981-994.

18 Steiner, « Die drei Einweihungspfade », conférence donnée à Bâle le 19 septembre 1906 devant les membres de la Société théosophique. In : *Das christliche Mysterium* (GA 97), p. 176.

de Steiner : le Christ, considéré comme « le plus grand enseignant religieux »¹⁹, incarne dans un corps physique terrestre le principe christique macrocosmique solaire. Il donne « la plus grande impulsion que l'âme soit capable d'assimiler » en venant d'autres mondes pour s'unir à la terre. L'impulsion christique, ce que Steiner appelle le « mystère de Golgotha », est pour lui un fait tout à fait unique et exceptionnel dans l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas un hasard si dans plusieurs de ses conférences, Steiner souligne que la vie du Christ va plus loin que celle du Bouddha, puisqu'elle parvient à la résurrection alors que celle du Bouddha s'achève à la transfiguration²⁰. En axant sa pensée sur la figure du Christ, Steiner se rapproche des traditions théologiques européennes qui considèrent le Christ comme une figure personnelle ; mais il s'éloigne des théosophes d'Adyar qui accordent une importance égale à toutes les religions et considèrent Jésus comme un « grand initié » parmi d'autres. C'est dans ce contexte qu'Annie Besant est élue Présidente de la Société théosophique en 1907. La même année, Steiner quitte l'École ésotérique de Besant pour fonder une école ésotérique indépendante, enseignant un chemin rosicrucien ancré dans une tradition ésotérique spécifiquement européenne.

D'après Helmut Zander, c'est surtout en opposition à Annie Besant que Steiner cherche de plus en plus, à partir de 1906-1907, à se situer dans une tradition rosicrucienne et à « christologiser » sa pensée²¹. Le fait qu'en 1903, Steiner ne mentionne pas Christian Rose-Croix dans sa liste des grands initiés montre, d'après Zander, que la tradition rosicrucienne a été construite progressivement. C'est également dans le but de construire cette tradition européenne que Steiner aurait intégré Christian Rose-Croix dans une série de réincarnations : Lazare, Hiram Abiff, le comte de Saint-Germain, etc. Lors de l'accord entre Steiner et Besant au Congrès de Munich en mai 1907, il a été décidé que Steiner enseignerait le chemin occidental, « rosicrucien », et Besant le chemin oriental. Selon Zander, cet accord est superficiel et cache un règlement de pouvoir. Le lendemain du Congrès, Steiner commence le cycle de conférences intitulé *Die Theosophie des Rosenkreuzers* dans lequel il souligne la supériorité du chemin rosicrucien, et donc, d'après l'historien allemand, sa

19 *Ibid.*, p. 92 : « der größte der Religionslehrer ».

20 Sur l'action du Bouddha, réalisée à la demande du serviteur du Christ, Christian Rose-Croix, voir Rudolf Steiner : « La mission de Christian Rose-Croix, son caractère et sa tâche. La mission de Gautama Buddha sur Mars » (*Die Mission des Christian Rosenkreuz, deren Charakter und Aufgabe. Die Mission des Gautama Buddha auf dem Mars*), Conférence du 18 décembre 1912 à Neuchâtel. In : *Christian Rose-Croix*. Genève 1967.

21 Zander : *Anthroposophie in Deutschland*, t. I, p. 841-842 : « Die häufigen Erwähnungen [von CRC] in der Phase der Auseinandersetzung mit Annie Besant hingegen verdeutlichen, daß die Rosenkreuzervorstellung wie die Christologie in dieser Konfrontation entwickelt und geschärft wurde. Steiners zentrales Anliegen war die Konstruktion einer europäisch-esoterischen Tradition mit Hilfe des Rosenkreuzertums. »

supériorité personnelle sur Besant. Zander est d'avis que dans ces conférences, en particulier dans la dernière conférence du cycle intitulée «La théosophie d'après la méthode rosicrucienne», la référence rosicrucienne serait plaquée comme une fine superstructure sur des thèmes spécifiquement théosophiques et, compte tenu de son flou dans les milieux occultistes de son époque, ferait office de cadre vide que Steiner pouvait remplir à sa guise de contenus issus de l'ésotérisme chrétien et européen²². Cette théorie ne semble qu'en partie pertinente car la référence aux Rose-Croix est présente bien avant la rupture avec Besant et ancrée dans la tradition allemande, chez Goethe en particulier. Dès 1903-1904, Steiner présente Christian Rose-Croix et Jésus comme les «deux grands Maîtres de l'Occident», minimisant ainsi l'influence des Maîtres orientaux. En 1906 Steiner décrit les sept étapes du chemin rosicrucien²³, également présentes ou explicitées dans d'autres textes, comme dans la *Science de l'occulte* (1910) par exemple.

Le désaccord de fond concerne la théorie du retour du Christ développée par Besant après le Congrès de Munich et explique que la christologie steinerienne se soit développée avec une vitesse accrue après 1907. En 1908, Steiner affirme clairement la supériorité du christianisme: «[...] das Christentum ist größer als alle Religion! Das ist die Rosenkreuzerweisheit.»²⁴ Il tient en 1911 des conférences sur Christian Rose-Croix à la branche Rose-Croix nouvellement créée de la Société théosophique, où les désaccords apparaissent de manière de plus en plus évidente. Contrairement aux théosophes, Steiner considère Christian Rose-Croix comme une personnalité ayant réellement vécu au XIII^e siècle, et l'ordre rosicrucien comme une organisation ayant vraiment existé. L'influence de l'entité spirituelle qu'est Christian Rose-Croix s'exercerait principalement à partir de son «corps éthérique»²⁵, incarné ou non²⁶. L'action

22 *Ibid.*, p. 842.

23 Steiner: «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten im rosenkreuzerischen Sinne?» (GA 97), p. 209: «Die sieben Stufen sind das Studium, die Imagination, die inspirierte Erkenntnis oder das Lesen der okkulten Schrift, das Bereiten des Steines der Weisen, die Entsprechung von Mikrokosmos und Makrokosmos, das Hineinleben in den Makrokosmos sowie als siebente und höchste Stufe die Gottseligkeit.»

24 Steiner: conférence du 24 mars 1908 à Berlin. In: *Das Hereinwirken geistiger Wesenheiten in den Menschen* (GA 102). Dornach 2001, p. 115.

25 La notion de «corps éthérique» n'est pas reconnue scientifiquement. Elle est utilisée dans les milieux ésotériques pour désigner le «corps vital», à savoir le corps subtil des êtres vivants, situé entre leur corps physique et leur corps astral. Voir par exemple, pour les théosophes: Annie Besant: *Man and his bodies*. Los Angeles 1911.

26 Steiner: Conférence «Christian Rose-Croix», Neuchâtel, le 27 septembre 1911. In: *Das rosenkreuzerische Christentum*, première conférence. In: *Das esoterische Christentum und die geistige Führung der Menschheit* (GA 130). Dornach 1977, p. 57: «Christian Rosenkreuz ist eine Individualität, welche wirkt sowohl wenn sie inkarniert ist, als

du Christ ne peut avoir lieu selon Steiner qu'à partir de « l'éthérique »²⁷, c'est-à-dire à partir d'un champ subtil de forces de vie constituées de quatre éthers et situées entre le plan matériel et le plan astral. Pour Steiner, il ne peut y avoir de retour du Christ sur le plan physique, comme l'affirment les théosophes. Au moment où des dirigeants de la Société théosophique croient avoir trouvé un nouveau Messie en la personne du jeune hindou Jiddu Krishnamurti, Steiner se sépare définitivement de la Société théosophique pour fonder, à la fin de l'année 1912, la Société anthroposophique.

Rudolf Steiner anthroposophe: le rôle des *Noces Chymiques* dans la construction d'une tradition rosicrucienne (1912-1917)

En 1917, cinq ans après la fondation de la Société anthroposophique, Steiner fait paraître à Berlin une étude consacrée aux *Noces Chymiques*²⁸. Une série de questions ne manque pas de se poser: comment expliquer que Steiner ait ressenti le besoin de donner un commentaire des *Noces* alors qu'il n'a commenté ni la *Fama* ni la *Confessio*? Comment expliquer qu'il ait jugé nécessaire d'écrire une étude insistant sur l'importance de ce texte onze ans après avoir affirmé que la tradition orale était plus importante que les Manifestes? Pourquoi avoir publié ce commentaire justement en 1917, il y a plus d'un siècle, alors qu'il avait déjà donné dans les années précédentes plusieurs conférences sur le chemin rosicrucien, notamment dix ans auparavant, en 1907, *Die Philosophie des Rosenkreuzers*²⁹ et en 1911-1912, sur le christianisme rosicrucien³⁰? Et enfin, à quelles fins écrit-il ce commentaire?

Steiner a sans doute choisi de commenter les *Noces* car c'était le texte rosicrucien qu'il connaissait le mieux³¹, mais ce n'est pas la seule raison.

auch wenn sie nicht im physischen Leibe verkörpert ist; sie wirkt nicht nur als physische Wesenheit und durch physische Kräfte, sondern vor allem geistig durch höhere Kräfte.»

27 Pour une approche de l'éthérique dans l'ésotérisme, voir Pierre A. Riffard: *Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme*. Paris 2008. Et dans l'anthroposophie, voir Aurélie Choné: «Forces formatrices et esthétique du vivant dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner». In: Laurence Dahan-Gaida/Christine Maillard/Gisèle Séglinger/Laurence Talairach (dir.): *Penser le vivant*, Paris 2017, p. 97-116.

28 Rudolf Steiner: *Les Noces chymiques de Christian Rose-Croix 1459, consigné par J.V. Andreae, Étude et commentaires de Rudolf Steiner*. Genève: Éditions Anthroposophiques Romandes, 1980 (annoté par la suite NC) (traduit de l'allemand par René Vittoz). Original: *Die Chymische Hochzeit des Christian Rosenkreutz Anno 1459, aufgezeichnet durch Johann Valentin Andreae*. Dornach: Rudolf Steiner-Nachlass-Verwaltung, 1917 (abrégé par la suite CH).

29 Rudolf Steiner: *Die Theosophie des Rosenkreuzers*, Vierzehn Vorträge, München 22. Mai bis 6. Juni 1907 (GA 99). Dornach 1985.

30 Rudolf Steiner: *Das rosenkreutzerische Christentum*. Stuttgart 1950.

31 D'après Helmut Zander, ses connaissances de la littérature rosicrucienne issue de l'occultisme du XIX^e siècle étaient floues. Cf. *Anthroposophie in Deutschland*, t. I, p. 841.

L'importance qu'il accordait à ce commentaire transparait dans le fait que, contrairement à de nombreux autres propos qu'il a tenus sur Christian Rose-Croix lors de conférences, il s'agit d'une étude écrite qu'il a rédigée lui-même. Ceci est révélateur d'un changement de méthode initiatique à l'époque moderne :

Comme expression écrite de l'enseignement traditionnel transmis de maître à disciple, le livre remplace de plus en plus la transmission orale du savoir au sein de sociétés secrètes, et devient ce qui relie l'instructeur et le lecteur, ou plus précisément, le Réel et le lecteur. La lecture devient ainsi l'occasion d'une pratique, celle de la relation consciente. Cette 'auto-initiation par la lecture'³² est une tendance caractéristique de la modernité, perceptible dès le XIX^e siècle. Elle repose sur le respect du sujet et son autonomie de pensée, mais exige en contrepartie une importante autodiscipline et une volonté très ferme.³³

Comme les sociétés secrètes ne véhiculaient plus d'après Steiner le message authentique, il lui paraissait sans doute nécessaire, sentant venir la fin de sa vie, de mettre par écrit ce qu'il savait de ce message originel. Nous montrerons que ce commentaire écrit fut un moyen pour lui, à une époque où il avait besoin d'affirmer l'identité de son mouvement face aux théosophes, de se situer dans la continuité de la tradition occidentale de l'ésotérisme chrétien et de présenter l'anthroposophie comme l'héritière des authentiques rosicruciens. S'il fait appel à un texte d'autorité, les *Noces Chymiques*, c'est pour illustrer et justifier ses propos antérieurs :

- 1) sur l'existence réelle de Christian Rose-Croix et de l'Ordre rosicrucien,
- 2) sur le contenu du chemin initiatique rosicrucien,
- 3) sur la supériorité du chemin rosicrucien à l'époque actuelle,
- 4) sur la vision éthérique du Christ grâce à l'action de Christian Rose-Croix à partir du « monde éthérique ».

L'existence réelle de Christian Rose-Croix et de l'Ordre des Rose-Croix

Pour Steiner, Johann Valentin Andreae (1586-1654) est l'auteur des *Noces Chymiques* et il a écrit l'ouvrage en 1603, treize ans avant sa parution à Strasbourg en 1616. Notons que ces dates rejoignent *grosso modo* les affirmations de la plupart des chercheurs actuels³⁴. Steiner ne cherche pas à récuser au moyen d'arguments historiques les affirmations des historiens qui tiennent l'ouvrage pour « une sorte de supercherie littéraire » (NC, 264). Mais il

32 Bettina Gruber : « Überlegungen zu einer Begriffsdiskussion ». In : Moritz Baßler / Hildegard Châtellier (éd.) : *Mystique, mysticisme et modernité en Allemagne autour de 1900*. Strasbourg 1998, p. 33.

33 Aurélie Choné : *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, Passeurs entre Orient et Occident*. Strasbourg 2009, p. 300.

34 Voir à ce sujet l'article de Stefania Salvadori dans le présent volume.

juge impossible qu'un jeune homme de dix-sept ans ait eu « la maturité voulue pour tourner en ridicule les esprits évaporés de son époque, en leur présentant une fantasmagorie sous le nom de courant rosicrucien ». Par ailleurs, le contenu spirituellement très élevé des *Noces* n'est pas pour lui contradictoire avec le jeune âge de l'auteur. À ses yeux, Andreae a écrit sous la dictée de « grandes forces intuitives » (NC, 269). Plus tard, devenu théologien piétiste, Andreae aurait perdu cette intuition, ce qui explique qu'il ait pu renier par la suite son récit. Steiner souligne qu'en transcrivant les expériences de Christian Rose-Croix, le jeune Andreae se heurta à une forte résistance, en l'occurrence « à des événements semblables à ceux qui ont amené la guerre de Trente Ans » (NC, 8). En comparant cette situation à celle qu'il connaît lui-même, à une époque où l'essor de l'anthroposophie est entravé par des forces contraires, il se situe clairement dans la continuité du courant rosicrucien.

Dans son commentaire, Steiner commence par expliquer comment il convient d'aborder l'ouvrage en consacrant plusieurs pages à la « méthode », ou plutôt à l'attitude à adopter face au texte. Car justement il ne s'agit pas d'une méthode intellectuelle, scientifique au sens habituel du mot. Humilité, connaissance de soi et purification de l'âme sont les conditions nécessaires pour que le monde spirituel puisse, à travers le texte, parler à l'âme sous la forme d'images, de symboles, de « figures secrètes » comme celles des *Geheime Figuren der Rosenkreuzer*³⁵. Une attitude assez similaire d'écoute attentive à l'égard des images (et des produits de l'inconscient) caractérise la psychologie des profondeurs de C.G. Jung (en particulier l'imagination active) : il ne s'agit pas de chercher à comprendre intellectuellement l'image qui se présente, mais plutôt de la laisser agir, mûrir dans l'âme, la couvrir en soi, jusqu'à ce que sa signification devienne claire ; ceci nécessite une grande patience et la conscience que, comme dans tout texte ésotérique profond, le message n'est jamais complètement dévoilé, des couches plus profondes restant toujours cachées.

La clé de l'argumentation de Steiner repose donc sur une méthode précise, qu'il affirme déduire de l'attitude et du mode de perception de Christian Rose-Croix lui-même, tels que les décrit le roman. La méthode historique lui semble inappropriée pour clarifier des controverses trop embrouillées. La « Science spirituelle » est présentée comme le moyen le plus adéquat pour déduire du texte lui-même l'authenticité des expériences décrites, et donc la réalité de l'existence de Christian Rose-Croix ainsi que du courant rosicrucien. Il ne s'agit pas pour lui d'une allégorie, mais d'un récit véridique, qui vient confirmer ce qu'il affirmait dans ses conférences de 1911 sur la figure historique, et non mythique, de Christian Rose-Croix.

35 *Geheime Figuren der Rosenkreuzer, aus dem 16ten und 17ten Jahrhundert aus einem alten Mscpt. Zum erstenmal ans Licht gestellt: erstes -[drittes] Heft (1785-[1788]).*

Le contenu de l'école initiatique rosicrucienne

Dans son commentaire de 1917, Steiner explicite, à travers l'expérience vécue de Christian Rose-Croix, les sept étapes du chemin rosicrucien qu'il avait déjà exposées dix ans plus tôt, dans *Die Theosophie des Rosenkreuzers*: l'étude, l'imagination, l'inspiration, la préparation de la Pierre philosophale, les correspondances entre macrocosme et microcosme, la plongée dans le macrocosme et la félicité. Les sept journées correspondent aux étapes du chemin initiatique de Christian Rose-Croix vers les mondes suprasensibles et reflètent un processus de transformation alchimique qui le conduit vers sa renaissance spirituelle.

Dès la première journée, il est question d'une «vision imaginative» que Christian Rose-Croix a eue sept ans auparavant, qui lui annonçait qu'il serait convié aux «Noces Chymiques». Une autre imagination lui fait «voir» une jeune femme vêtue d'une robe bleue parsemée d'étoiles – la «*manifestation d'une entité du monde spirituel*» (NC, 195) selon Steiner. Une autre imagination lui révèle un portail, le seuil du monde suprasensible selon Steiner, et un château, lieu de l'expérience spirituelle. Puis vient le quatrième jour, avec la présentation aux Rois et leur décapitation: ces symboles sont pour Steiner «d'authentiques imaginations, conformes aux lois qui régissent l'évolution de l'âme» (NC, 243). Les épreuves que subissent les rois préfigurent ce qui doit advenir à Christian Rose-Croix lui-même. Il ressent la tragédie de la salle royale «comme si son âme à lui la vivait: La décapitation est un stade de sa propre évolution.» (NC, 244) Selon Steiner, tout le processus alchimique décrit met en évidence «le mystère de la métamorphose psychique» (NC, 263), à savoir «la façon dont les forces de connaissance, développées par l'organisme au cours ordinaire de la vie, sont transformées en forces d'investigation suprasensible.» (NC, 253) Le terme «force de connaissance» est empreint de la philosophie de la vie (*Lebensphilosophie*) présente à l'époque de Steiner, mais il s'agit d'orienter ce vitalisme vers un spiritualisme en transformant la connaissance sensible en connaissance suprasensible, ce qui n'est possible qu'à la condition «de se pénétrer des forces de mort.» (NC, 247) Ainsi Christian Rose-Croix contemple la mort des «rois» dans son âme, à savoir la mort de «ses moyens de connaissance, tels qu'ils résultent de la métamorphose des processus matériels de son organisme, sans que lui-même intervienne.» (NC, 248-249) En passant de l'alchimie naturelle à l'art de l'alchimie, il pourra conférer à ses facultés de connaissance ordinaires un caractère particulier que les processus de l'évolution organique leur ont enlevé. L'objet du cinquième jour est justement, selon Steiner, de mener à terme l'alchimie naturelle. Christian Rose-Croix dirige son regard vers le «laboratoire» de la nature, où celle-ci «enfante l'élément vital de la croissance» (NC, 249). Dans la Tour de l'Olympe, lors de la préparation de la Pierre des Sages, les forces inanimées de la connaissance sont amenées à revivre.

Le septième jour décrit l'accomplissement de l'œuvre alchimique et la promotion de Christian Rose-Croix au rang de « Chevalier de la Pierre d'Or ». L'homme dont les forces de l'âme – pensée, sentiment, volonté – sont métamorphosées, est comme né à nouveau : il devient le « père » de ses propres facultés de connaissance. Il s'agit d'une véritable gnose au sens de connaissance, naissance à de nouvelles forces de connaissance suprasensible. Ceci explique aussi l'interprétation steinerienne de la fin du récit : Christian Rose-Croix s'attend à expier la « faute » d'avoir succombé à la tentation en regardant Vénus nue lors de la cinquième journée, et à être condamné à la charge de gardien ; mais ce n'est pas le cas, car ce gardien s'avère en fait n'être qu'une partie de lui-même qu'il est capable de distinguer de lui-même ; et on se rapproche presque, ici, d'une interprétation jungienne des *Noces*, à ceci près que l'existence d'un monde spirituel est clairement posée chez Steiner : « Il devient le gardien de sa propre vie psychique ; mais cette charge ne l'empêche nullement d'entretenir librement des rapports avec le monde de l'esprit. » (NC, 260-261)

Le chemin rosicrucien, école initiatique la plus adaptée à l'Européen de l'époque moderne

Steiner explique également dans son commentaire des *Noces* pour quelles raisons le chemin rosicrucien est le plus adapté à l'homme occidental moderne.

D'abord, il n'implique pas de suivre aveuglément un gourou comme dans le chemin oriental tel que se le représente Steiner, ou d'avoir une foi absolue en la personnalité de Jésus-Christ comme dans le chemin chrétien. Le chemin rosicrucien accorde moins d'importance aux sentiments qu'aux faits que l'on peut observer et étudier. La première étape du chemin, l'étude, témoigne de l'importance d'une démarche scientifique. Steiner souligne que Christian Rose-Croix était versé dans le savoir que procure l'étude des « Sciences et Arts libéraux » de son époque et qu'il cherchait à réunir la connaissance et la foi. C'est également, selon Steiner, l'objectif de l'anthroposophie et ainsi qu'il peut la situer dans la continuité du courant rosicrucien : ni religion, ni philosophie, la Science de l'esprit (*Geisteswissenschaft*) vise à connaître les mondes suprasensibles avec la même rigueur que la science étudie les phénomènes du monde physique, sensible.

Ceci n'est possible que grâce à la connaissance de la nature, l'objet même de l'alchimie naturelle. Dans son commentaire des *Noces*, Steiner oppose nettement les voies de la mystique et de l'alchimie : « L'alchimiste recherche une connaissance de la nature qui lui ouvre la voie vers une véritable connaissance de l'homme. » (NC, 214) tandis que le mystique se tourne vers l'intérieur de lui-même. Selon Steiner, il est tout à fait révélateur que le courant rosicrucien ait vu le jour au xv^e siècle – époque très sombre marquée, selon lui, par l'apparition du courant matérialiste, qui joua un grand rôle sur les théories scientifiques, surtout

en matière d'astronomie; avec les débuts de la science moderne – Copernic (1473-1543), Galilée (1564-1642), Kepler (1571-1630), etc. – s'est développée, selon lui, «une vision du monde qui ne voyait dans le macrocosme qu'une immense machinerie composée de globes matériels»³⁶. Une nouvelle science doit apporter le correctif nécessaire à cette tendance matérialiste; et Steiner la voit représentée dans les *Noces* à travers la figure de la *Vierge* dont le nom est Alchimie: «cette science suprasensible provient des mondes spirituels alors que le savoir des Sept 'Arts libéraux' s'acquiert sur le plan sensible» (NC, 236).

Dans le même esprit, Agrippa von Nettesheim (1487-1535) et Paracelse (1493-1541) cherchaient selon Steiner à explorer les lois de la nature et accéder aux mondes supérieurs à partir des sciences naturelles, à travers l'étude des cinq éléments. L'alchimiste apprend à connaître son âme aussi bien que la nature et découvre que les mêmes forces y agissent. C'est la cinquième étape du chemin roscrucien, les correspondances entre macro- et microcosme. La contemplation de processus naturels comme la dissolution et la putréfaction devient méditation, prière fervente, et suscite un sentiment de dévotion. Selon Steiner, le caractère sacré de la nature est au centre des *Noces*, la mission de Christian Rose-Croix étant de découvrir l'esprit dans la nature. En tant que Chevalier de la Pierre d'Or, il devra vivre en accord avec les deux devises inscrites sur la médaille qu'il reçoit, ainsi que les autres Chevaliers, le septième jour: «L'Art est la servante de la nature» et «La nature est la fille du temps.» (NC, 259)

Steiner présente la Science de l'esprit comme l'héritière du courant roscrucien en ce qu'elle cherche à retrouver le caractère religieux qu'avait l'étude de la nature au Moyen Âge, à révéler la réalité spirituelle derrière le voile de la nature. Il cherche en même temps à montrer l'évolution de l'enseignement roscrucien. Surtout fondé sur les sciences de la nature au Moyen Âge, en lien avec l'alchimie, il devient à son époque «Science de l'esprit» en lien avec les sciences naturelles au sens goethéen du terme. La grande méditation roscrucienne sur le symbole de la croix entourée de sept roses, décrite par exemple en 1910 dans *Die Geheimwissenschaft (Science de l'Occulte)*, est profondément liée à la Nature vivante, l'un des critères de l'ésotérisme selon Antoine Faivre³⁷, puisqu'il s'agit tout d'abord de se représenter une plante qui s'épanouit, ses racines qui plongent dans l'obscurité, sa tige qui monte vers la lumière. Elle entraîne la transformation des forces de vie en forces spirituelles par un processus de transmutation de «l'éthérique» en énergie suprasensible:

36 Steiner: «La mission de Christian Rose-Croix, son caractère et sa tâche. La mission de Gautama Buddha sur Mars» (Die Mission des Christian Rosenkreuz, deren Charakter und Aufgabe. Die Mission des Gautama Buddha auf dem Mars), conférence du 18 décembre 1912 à Neuchâtel. In: *Christian Rose-Croix*. Genève 1967, p. 18.

37 Antoine Faivre: *Accès de l'ésotérisme occidental*. Paris vol. I 1986, vol. II, 1996.

cette alchimie intérieure constitue l'essence même des nouveaux mystères rosicruciens selon Steiner.

Enfin, Steiner souhaite montrer à travers les expériences de Christian Rose-Croix et de ses compagnons que l'initiation rosicrucienne est un chemin personnel au service de la société: «La présence de tels hommes dans l'ordre social sera un ferment pour celui-ci et contribuera à l'assainir.» (NC, 261) À la lecture des *Noces*, il apparaît clairement que Christian Rose-Croix jouera un rôle particulier parce qu'il est amené à voir davantage de merveilles³⁸ que ses compagnons qui «ne perçoivent que ce qu'on leur montre, sans qu'intervienne leur volonté personnelle.» (NC, 230) En continuant à servir en tant que gardien après avoir reçu la récompense suprême, il ne retourne pas à sa vie solitaire, hors du monde; il se voit obligé de relier vie spirituelle et vie sociale au service des autres (*karma-yoga*, dirait-on dans la tradition indienne), ce qui est caractéristique d'une initiation moderne. Steiner situe l'anthroposophie dans la continuité de cette tradition en insistant sur l'éducation à la liberté et en montrant l'importance des applications sociétales concrètes de ses idées dans des domaines aussi divers que la pédagogie, l'agriculture, la médecine et l'architecture.

Dans son commentaire des *Noces*, Steiner insiste particulièrement sur les visions et les imaginations de Christian Rose-Croix, lesquelles seraient produites par l'action de son «corps éthérique». Le vendredi de Pâques, la perception suprasensible de Christian lui permet d'avoir la vision de la femme en robe bleue: «Cette activité du corps éthérique peut être comparée à la mise en action d'une lumière rayonnante.» (NC, 195-196) C'est cette activité que chaque être humain est appelé à développer grâce à une pratique méditative quotidienne permettant la métamorphose de son âme et le développement de facultés de perception suprasensible. Par cette pratique centrale dans l'initiation rosicrucienne telle que la comprend Steiner, l'élève ressent l'influence du corps éthérique de Christian Rose-Croix et peut percevoir l'apparition du Christ dans son propre corps éthérique, c'est-à-dire réaliser le Christ en lui-même, le Christ intérieur, sans passer par un gourou ou autre maître spirituel. D'après Steiner, l'humanité entière serait appelée à vivre cette expérience du chemin de Damas, et pas seulement le cercle des initiés rosicruciens. La mission de la «Science de l'esprit» serait de divulguer le mystère rosicrucien au plus grand nombre à l'époque actuelle.

38 Johann Valentin Andreae: *Les Noces Chymiques de Christian Rose-Croix*. In: Bernard Gorceix: *La bible des Roses-Croix* (1970). Paris 2010 (traduit de l'allemand par Bernard Gorceix), p. 115: «[...] nous n'y aurions certes pas prêté attention, si je n'avais pas auparavant vu les flammes à deux reprises [...]; quant au vieillard, il ignorait lui aussi que j'avais vu plus que les autres.» (c'est nous qui soulignons). Original: *Chymisch Hochzeit*. Strasbourg 1616.

On peut voir une certaine affinité entre le commentaire steinerien et la lecture jungienne³⁹ des *Noces* : dans les deux cas, le chemin initiatique de Christian Rose-Croix exprime le « mystère de la métamorphose psychique » (NC, 263). La grande différence provient du mode de pensée de Jung et Steiner, et de leur attitude opposée face au réel. Dans une perspective jungienne⁴⁰, on pourrait peut-être qualifier le tempérament philosophique de Steiner d'« extraverti » et celui de Jung d'« introverti » (c'est d'ailleurs ainsi que lui-même se voyait) ; en effet, l'anthroposophe lie sa pensée étroitement aux objets réels tandis que le fondateur de la psychologie des profondeurs est avant tout concerné par son monde intérieur. Steiner est idéaliste en ce que le monde spirituel a pour lui un caractère de vérité et d'absolu au même titre que les objets qui sont devant lui, sans contestation possible, tandis que pour Jung, nourri de Kant, la pensée découle partiellement de la subjectivité, ce qui place toute métaphysique hors de portée de l'entendement humain et fonde une approche empirique du réel. Jung a besoin de chercher en lui-même des points de repère pour évoluer dans son monde intérieur, sans pour autant recourir à une métaphysique pour nommer les choses en dehors de lui ; il a tendance à voir en lui des réalités qui, pour l'extraverti, sont extérieures⁴¹.

Steiner juge la voie mystique (attitude introvertie selon la typologie jungienne) inadaptée à l'époque moderne matérialiste, et considère la voie alchimique (attitude extravertie selon la typologie jungienne) qui passe par la connaissance de la nature, comme la plus appropriée aujourd'hui. Serait-ce là la réaction d'un extraverti qui ne comprend pas l'autre attitude ? Jung a lui aussi recours à l'alchimie, mais davantage dans le sens psychologique d'une transformation psychique intérieure ; il met l'accent sur les écrits qui traduisent les expériences extérieures en processus symboliques révélant les archétypes de l'inconscient collectif, qu'il veut retrouver pour éclairer son parcours et celui de ses patients. Mais si Jung semble s'intéresser davantage au côté intérieur (oratoire) et Steiner au côté opératif de l'alchimie⁴² (laboratoire), il n'en reste

39 Voir à ce sujet la contribution de Véronique Liard : « Carl Gustav Jung et les *Noces Chymiques*. Alchimie et individuation » dans le présent volume.

40 Je renvoie ici au chapitre 10 des *Types psychologiques* de C. G. Jung : *Psychologische Typen*. Zürich 1921.

41 Cette interprétation devrait toutefois être nuancée. En effet, l'expérience joue un rôle très important chez Steiner, tandis que la notion jungienne d'archétype ne relève pas du monde empirique. Chez Jung, les types sont précisés par quatre fonctions. En ce qui concerne les fonctions irrationnelles, Steiner semble tendre vers la fonction « sensation », et Jung vers la fonction « intuition ».

42 On peut penser notamment à l'agriculture biodynamique – les processus de décomposition, putréfaction et combustion qui caractérisent la fumure, étant au cœur de l'alchimie. Cf. Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft*. (Landwirtschaftlicher Kurs). Acht Vorträge. Koberwitz bei Breslau, 07.06 - 16.06.1924

pas moins que le psychiatre intègre aussi une dimension beaucoup plus vaste à travers la notion de *unus mundus*⁴³, et que l'anthroposophe accorde une grande attention aux processus intérieurs en soulignant le passage de l'alchimie naturelle à la Science de l'esprit. L'anthroposophie, qui cherche à développer notre perception du monde suprasensible, et la psychologie des profondeurs, qui vise à approcher du Soi pour atteindre la totalité de notre être, présentent d'importantes similitudes dans le cheminement qu'elles proposent vers plus de liberté et d'autonomie⁴⁴.

Si les *Noces* ont retenu l'attention de penseurs aussi différents, c'est sans doute que cet écrit offre un bel exemple d'appréciation équilibrée entre les deux points de vue. L'oratoire y est aussi important que le laboratoire⁴⁵. On y trouve à la fois le côté expérimental (Tour de l'Olympe) et l'importance de la purification morale (épreuve de la pesée, caveau de Vénus). Les extravertis ont tendance à en faire une affaire de laboratoire en déniaient l'autre côté, tandis que les introvertis soulignent la projection de contenus psychiques sur la matière et en font un processus d'individuation, négligeant le côté expérimental très flou dans les définitions des matériaux, qui varient de l'un à l'autre. Mais le secret réside sans doute dans le juste équilibre entre extraversion et introversion, science et foi, laboratoire et oratoire.

Bilan et postérité de la réception anthroposophique des *Noces* jusqu'à aujourd'hui

Toute l'argumentation déployée dans le Commentaire extrêmement dense de Steiner concourt à démontrer que les *Noces* sont «une relation objective d'une quête authentique» (NC, 263). Steiner a ressenti la nécessité de donner un commentaire des *Noces* – plutôt que de la *Fama* ou de la *Confessio* – parce que ce récit recèle une mine d'images et de symboles permettant de rendre visible, sous la forme d'imaginaires évocatrices, le passage du sensible au suprasensible. Ce commentaire vise à ancrer la théosophie de Steiner, qu'il nomme anthroposophie, dans la tradition rosicrucienne du christianisme ésotérique. Steiner se démarque ainsi de la Société théosophique et de l'initiation

(Rudolf Steiner Taschenbücher aus dem Gesamtwerk), Dornach : Rudolf Steiner Verlag⁶, 2016.

43 Voir le troisième stade de la conjonction décrite à la fin de Carl Gustav Jung : *Mysterium conjunctionis : Études sur la séparation et la réunion des opposés psychiques dans l'alchimie*. Paris 1980.

44 Sur le rapprochement de ces parcours, voir Aurélie Choné : *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse. Passeurs entre Orient et Occident*. Strasbourg 2009.

45 Il est d'ailleurs intéressant aussi de voir que nombre d'alchimistes étaient médecins, donc sensibles souvent aux deux côtés du malade, le corps et l'âme (voir par exemple Paracelse et Dorn et, de nos jours, Alexander von Bernus, ami et « disciple » de Steiner).

orientale en proposant une « initiation rosicrucienne » adaptée à l'homme moderne en ce qu'elle réunit foi et science, connaissance et contemplation de la nature. En partant du Manifeste, il cherche à prouver ce qu'il a affirmé lors de conférences antérieures et à donner une autorité plus grande à ses propos à travers l'exégèse du texte-source lui-même. Ce faisant il se présente lui-même comme le successeur du courant rosicrucien, lequel est censé exprimer la quintessence des grandes religions antérieures, et donc la pointe de tous les enseignements spirituels.

Sa réception des *Noces* trouvera un écho important dans le milieu anthroposophique, parmi des élèves et amis proches comme Michael Bauer⁴⁶ (1871-1929), qui fut membre de son École ésotérique. Aujourd'hui, la référence rosicrucienne est toujours très présente chez les anthroposophes. Selon l'écrivain néerlandais Jelle van der Meulen par exemple, Steiner a été initié par Christian Rose-Croix⁴⁷. Les liens entre anthroposophie et rosicrucianisme ont été étudiés par l'ingénieur Viktor Stracke (1903-1991) et le médecin Peter Selg (1963-)⁴⁸. Les *Noces* ont donné lieu à un nouveau commentaire de Bastiaan Baan, directeur du séminaire de la Communauté des chrétiens en Amérique du Nord, et ancien professeur d'école Waldorf⁴⁹. Globalement, l'interprétation des *Noces* fait l'objet d'un approfondissement dans deux directions principales : la méditation⁵⁰ et la cosmologie⁵¹.

Mentionnons également l'influence de Steiner sur le médecin anglais Robert Felkin, qui créa en 1903 l'ordre magique *Stella Matutina* (*Morning Star*)⁵² en Angleterre, un groupe dissident du *Golden Dawn*, et sur Neville

46 Bauer s'intéressa dès 1895 à la théosophie ; il rencontra Steiner à Weimar, autour de 1903, alors qu'il était Secrétaire général de la Section allemande de la Société théosophique.

47 Jelle van der Meulen : *Und so weiter. Anthroposophie als Weg zum Gral*. Stuttgart 1998, p. 10.

48 Viktor Stracke : *Das Geistgebäude der Rosenkreuzer: Wie kann man die Figuren der Rosenkreuzer heute verstehen?* Dornach 1991. Peter Selg : *Rudolf Steiner und Christian Rosenkreutz*. Arlesheim 2011.

49 *Die Chymische Hochzeit des Christian Rosencreutz* / Johann Valentin Andreä ; gedeutet und kommentiert von Bastiaan Baan ; Kommentare übersetzt aus dem Niederländischen von Agnes Dom-Lauwer. Stuttgart : Verlag Urachhaus, 2001.

50 Citons par exemple la conférence de l'écrivain allemand Rolf Speckner (1949-) intitulée « Rosenkreuz-Meditation nach Rudolf Steiner » au congrès de 2013 à Hamburg « Stufen der Wandlung – Die Chymische Hochzeit des Christian Rosenkreutz ». Voir aussi Christiane Haid (éd.) : *Rudolf Steiner, Die Rosenkreuzmeditation. Urbild menschlicher Entwicklung*. Basel 2013.

51 Oscar Marcel Hinze : *Kosmologische Betrachtungen zur Chymischen Hochzeit Christiani Rosencreutz anno 1459*. Weil der Stadt : Walter Hädecke Verlag, 1991.

52 L'ordre externe de la *Stella Matutina* était connu sous le nom de *Mystic Rose* ou *Order of the M.R. in the Outer*.

Meakin⁵³, membre de la *Stella Matutina*. Ils voyaient en lui un authentique représentant de la tradition rosicrucienne, le maillon manquant de la chaîne des Rose-Croix remontant au xvii^e siècle. Connu sous les initiales EOL (*Ex oriente Lux*), Grand Maître de l'Ordre néo-arthurien *Ordo Tabulae Rotundae*⁵⁴, Meakin rencontra Steiner en 1910 et 1912, reçut l'initiation d'*adeptus minor* dans le Chapitre *Mystica aeterna* et embarqua en 1911 pour Constantinople, voyageant sur les traces du pèlerinage décrit dans la *Fama Fraternitatis*. Les idées de Steiner sur l'existence réelle de Christian Rose-Croix et de son Ordre, ainsi que sur les différentes incarnations de Christian Rose-Croix, influenceront Max Heindel (1865-1919), qui fut vice-président de la théosophie d'Adyar en Californie en 1904-1905 et élève de l'École ésotérique de Steiner en 1907-1908. En 1909 Heindel créa en Californie la *Rosicrucian Fellowship* (*Association rosicrucienne*). Steiner l'accusera en 1913 d'avoir plagié plusieurs de ses conférences⁵⁵. Mentionnons pour finir l'influence évidente de la lecture steinerienne des *Noces* sur le rosicrucien néerlandais Jan van Rijckenborgh, un ancien disciple de Heindel qui fonda le *Lectorium Rosicrucianum* dans les années vingt⁵⁶.

53 Crispian Villeneuve: *Rudolf Steiner in Britain: A Documentation of His Ten Visits, 1902-25*, vol. 1. London 2009.

54 *The Table Round* (*Ordo Tabulae Rotundae*) est un ordre mystique néo-arthurien que Felkin exporta aussi en Nouvelle-Zélande.

55 Zander: *Anthroposophie in Deutschland*. t. I, p. 844.

56 Voir dans ce volume la contribution de Sébastien Gregov.